

## **Journées d'études**

*Un fantasme prêt-à-porter ? Questions sur le fantasme féminin*

Dimanche 07 mars 2021

Intervention de **Thatyana Pitavy**

### **L'a-sexuée**

Alors qu'avec Angela on commençait à travailler activement l'argument de ces journées, nous étions en avril 2020, en plein confinement, ça date déjà, j'ai fait un rêve qui m'a réveillé par cette phrase déconcertante : « Il n'y a que les femmes pour se mettre dans des fantasmes merdiques ». Est-ce que cela se prête à l'interprétation ? Non, mais ça m'a permis une entrée directe en matière, c'est le cas de dire ! En tout cas, l'inconscient est venu sous une forme directe dire sa vérité, la mienne ou bien celle des femmes ? Les fantasmes merdiques d'une femme, comme nous le savons, sont le plus souvent liés à son obstination - ou à sa folie - d'essayer de faire ek-sister un « rapport » par l'Amour. C'est juste insupportable pour elle, qui croit tant à l'Amour, qu'il ne puisse pas être capable, l'Amour, de suppléer à cet impossible du « il n'y a pas de rapport ». C'est là, qu'on verra apparaître chez elle cette injonction qui lui vient de je ne sais pas où, d'être toute à l'Autre, pour l'autre, de n'ek-sister que pour assurer sa jouissance ! Volonté d'être un être unique, unique en son genre ! Seulement, tout cela, on le sait, ça se passe au prix d'elle-même. Femme fétichiste de l'Amour ! Jusqu'où est-elle capable d'aller pour faire supporter ce « rapport » impossible ? Elle s'y donnerait toute à la folie, tout son corps de femme étant convoqué pour y tenir. L'union sexuelle en elle-même, dit Lacan. Puis, son auto-érotisme, qu'est-ce que c'est ? Che vuoi ? Comment veux-tu que je sois pour toi ? Dis-moi ! Alors, qu'à s'y croire l'objet cause du désir d'un homme, c'est bien son être de femme qui disparaît, son réel de femme, son ouverture et ses possibles. La voilà, qu'à s'y croire, elle est déjà cuite, confinée, esclave de son propre désir d'être. Vérité et semblant à l'œuvre. S'y croire, c'est bien, elle, LA femme, qui se laisse prendre au piège de la structure.

L'exercice de ces journées n'est pas si simple, car me voici, à mon tour, à la fois sujet et objet de tout ce qui va se déplier au long de mon exposé... et que j'ai déjà l'impression de trop dire ! Je ne sais pas si c'est une résistance suite à ce rêve, qui en dit déjà trop, mais j'ai eu beaucoup du mal à m'intéresser théoriquement aux questions que nous sommes censés interroger ici, à savoir, y a-t-il un fantasme féminin, ou bien s'agit-il pour elle d'un fantasme prêt-à-porter ? Pourquoi je résistais tant à l'écriture ? Après tout on n'a qu'à explorer son propre cas ! C'est facile. Voilà, pas si facile que ça, car la difficulté d'écrire, d'écrire La femme, c'est qu'elle n'existe pas, elle n'ek-siste, qu'une par une. Alors, essayons cette écriture singulière d'une par une, en avançant ceci qu'une femme c'est comme le réel, une femme, est « un possible en attente d'écriture ». Mais voici une autre petite résistance qui est venue immédiatement s'ajouter, car l'écriture est un exercice de mise à plat, il s'agit d'un aplatissement ! Alors mettre le corps d'une femme à plat, quel dommage ! Gardons-la dans son réel, mystérieuse, inatteignable, Autre - là où elle n'existe pas - où elle n'est finalement que fantasme ! Enfin, je vais essayer quand même d'en écrire quelque chose... Ou d'en dire quelque chose. Et « d'en dire quelque chose », cela me fait associer avec cette autre phrase, sortie également d'un rêve récent, cette fois-ci, il s'agissait d'un réveil par un oxymore, la phrase du rêve était la suivante : « un dire silencieux », c'est déjà beaucoup plus joli que « les fantasmes merdiques d'une

femme ». Mais là, pour le coup ça m'a fait énigme, un dire silencieux, ça veut dire quoi ? Un dire sans parole ? Un dire sans voix, sans objet ? En tout cas, ça nous met dans la voie (voix) silencieuse du fantasme féminin.

Avançons. Face au « y a-t-il un fantasme féminin ? », la réponse me paraissait si évidente. Mais oui, il y en a un. On pourrait dire d'emblée, que ce qu'on appelle le fantasme fondamental, relève du féminin, en tout cas, il féminise tout type de sujet. Logique du fantasme tenu par une seule phrase : « un enfant est battu », alors qui bat, qui est battu, qui regarde la scène ? Ce fantasme, mis en lumière par Freud en 1919, se déploie en trois temps : « *Mon père bat un enfant que je hais* », « *Moi-je suis battu par mon père* » et « *Un enfant est battu* ». Trois temps logiques, pris dans une séquence grammaticale, structurale, érotique qui servira de matrice inconsciente aux fantasmes à venir, ça sera pour l'inconscient la voie royale, Lacan attribue même le terme de modèle, un fantasme modèle, un fantasme d'allure perverse traversant tout type de sujet... Érotique masochiste de la douleur et de la culpabilité qui va venir s'écrire et se dévoiler tout au long d'une cure. Prévalence érotique du regard, car le sujet va se retrouver, ici, réduit à l'œil, autrement dit, à un pur regard. Les formes cliniques que cela va prendre seront plurielles, mais nous savons le goût qu'à ce fantasme premier pour la culpabilité et pour le besoin de se faire punir qui s'y attache. Masochisme structural. Fantasme fondamentale qui pour une fille viendrait s'associer à la séduction/punition à l'égard du père et qui pour le garçon (plus difficile pour lui) va l'amener à devoir se soumettre pour se faire aimer. Or, nous savons combien se mettre en position passive est difficile pour un homme, sauf pour ceux qui ne tiennent pas trop à leur virilité, ce qui est plutôt rare.

Je cite Lacan : « Prenons d'abord les choses du côté où tout x est fonction de  $\Phi x$ , c'est-à-dire du côté où se range l'homme.<sup>[1]</sup> On s'y range, en somme, par choix - libre aux femmes de s'y placer si ça leur fait plaisir. Chacun sait qu'il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels. Mais c'est aussi bien elle qui leur sert à se situer comme hommes, et aborder la femme. Pour l'homme, à moins de castration, c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour.<sup>[1]</sup> C'est le résultat de l'expérience analytique<sup>1</sup>. »

On sait par exemple, que de nombreux homosexuels souffrent de cela, c'est-à-dire, de vouloir se désencombrer de leur virilité pour pouvoir accéder, pas à la femme, mais à la jouissance Autre, et que ce n'est pas toujours qu'ils y arrivent. Les homosexuels sont très souvent impénétrables, malgré ce qui s' imagine. Ce n'est jamais gagné... sauf à s'en servir de certains artifices, notamment des drogues dures. On connaît ce cocktail explosif dans le milieu gay : sexe et drogues, le comesex<sup>2</sup>, pour pouvoir franchir certains bords, pour y accéder à ce moins de castration, au pas tout phallique. Rappelez-vous que c'est d'ailleurs la seule définition de la drogue donnée par Lacan, « la drogue, c'est ce qui permet de rompre le mariage avec le petit pipi ». Ceci dit, venir faire une l'analyse aide aussi ! Car, l'affaire d'une cure menée à bout, aussi bien pour un homme que pour une femme, va être celle de relativiser ce que Freud appelle le « refus de féminité », de savoir comment faire pour traverser ce fantasme fondamental, « un enfant est battu » afin de pouvoir jouir Autrement et de son corps et de son propre désir. Hélas, les femmes sont de plus en plus à revendiquer ce « refus de féminité », elles aussi, vont se battre contre cela, contre ce fantasme soi-disant de « passivité ». Les hystériques, on connaît cela, leur impossible, à savoir le *penisneid*, l'envie jaloux du pénis, qu'on retrouve, dans sa forme extrême, chez les féministes radicales. Allez donc demander à ces femmes qui est l'homme ?

---

<sup>1</sup> Jacques Lacan, *Encore*, 1972/1973.

<sup>2</sup> Thatyana Pitavy, *Au-delà du fétichisme*, Consultation de document ALI, site : freud-lacan.

Un analysant homosexuel me faisait la réflexion suivante : « que finalement, ça aurait été beaucoup plus facile pour lui d'être une femme, comme ça, il aurait pu jouir librement de son fantasme érotique de passivité. De son fantasme d'être l'objet de l'Autre ». C'est bien cela qui l'amène en analyse d'ailleurs, sa question étant de savoir comment faire pour céder si ce n'est qu'un peu de sa virilité pour enfin pouvoir jouir de son fantasme, celui qui consisterait à jouir comme une femme. Autrement dit, être l'objet cause de désir d'un homme. Puis, être l'objet cause de désir d'un homme, pas n'importe lequel, être l'objet cause du désir d'un maître, dit-il, de se faire entièrement dominer par lui. Je me suis dit en l'écoutant, qu'à vouloir être la cause du désir d'un maître (or, les femmes adorent cela aussi !), qu'il fallait quand même, avant tout, bien choisir son maître ! Aller se frotter à un maître réel, un vrai, ça peut vite faire mal... mais si c'est cela que veut la jouissance, alors il n'y a qu'à y aller !

Puis, il y a aussi les obsessionnelles, qui tiennent dur comme fer à la fonction phallique, quitte à jouir de la mort tous les jours un petit peu plus. Mieux vaut ça que courir le risque de se soumettre au père, à la sodomie du père. Mais voilà le comble, qu'à célébrer le phallus, il se fait l'esclave, esclave du devoir phallique. En se mettant au service du père, n'est-ce pas là, le fantasme fondamental qui se remet en scène ? C'est vrai qu'une femme navigue les yeux fermés dans ce fantasme fondamental, comme un poisson dans l'eau, dès fois ça lui colle même à la peau. Alors, pour elle, ça va être plutôt de savoir comment faire pour limiter la pente de son masochisme, de ce masochisme structural, qui comme nous savons peut aller très loin, nous connaissons le drame des femmes battues et surtout leur difficulté, leur supplice à pouvoir quitter la mise en acte de ce fantasme, cela au risque et au péril de leur propre vie. Voyez-vous, choisir son maître, cela est à prendre, là aussi, au pied de la lettre. Alors, ce fantasme fondamental, *un enfant est battu*, on le retrouve à la racine de tous les autres, disons qu'il est la partie inconsciente, refoulée, donc difficilement avouable, cernable en ce qui concerne notre position de sujet. Si le plus souvent il est le support imaginaire, érotique de la relation du sujet à l'Autre, il y a quand même ceux que vont faire de cette scène fantasmatique, une mise en acte, et qu'une réalisation fantasmatique d'un *enfant est battu* finit toujours mal pour le sujet. On va dire que ça finit mal du côté du principe du plaisir, car du côté de la jouissance ça ne viendra qu'à point le nommer. Le fait est qu'il est toujours là, en surface, enveloppant, agissant, appelant chacun de nous à se placer sous les sévices de l'Autre, avec en nous toujours le sentiment d'être une victime, la victime de l'Autre, du caprice de l'Autre. Faisons cette remarque avec Lacan que c'est l'objet a dans cette phrase qui fait support au fantasme.

Passons au mathème : \$ <> a, cette écriture implique une mise en relation du sujet et de l'objet a, le poinçon, le losange indiquant ici inclusion et exclusion – soit un dans l'autre soit quand il y a un il n'y a pas l'autre. Aphanisis du sujet à chaque fois qu'il s'approche de l'objet. Lacan fait cette remarque qu'il ne faut pas craindre l'aphanisis, la disparition, mais au contraire qu'il s'agit d'aller « s'y réfugier », de « mettre son désir dans sa poche<sup>3</sup>. » Dans l'écriture du \$ <> a nous avons une mise en relation de deux éléments hétérogènes et distincts.

Lacan va se servir du cross-cap, de cette surface topologique, pour faire supporter cette écriture \$ <> a. C'est-à-dire que ces deux éléments hétérogènes, sujet et objet, on les obtient par une coupure en double boucle sur un cross-cap, à opérer la coupure sur cette surface, on obtient donc : une bande de Moebius (représentant le sujet) et un disque (l'objet a) : \$ <> a.

---

<sup>3</sup> Jacques Lacan, Le transfert, Leçon du 12 avril 1961.

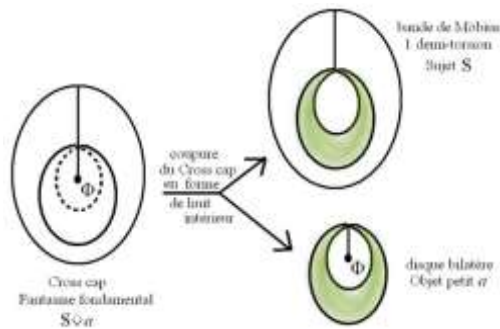


FIG1

Lacan ne va pas en rester là, car il va proposer de placer ses deux éléments hétérogènes dans une 2-chaîne, la chaîne de Whitehead. C'est dans le séminaire Encore<sup>4</sup>.

« Un anneau simple et un huit intérieur, celui dont nous symbolisons le sujet - permettant dès lors de reconnaître dans l'anneau simple, qui d'ailleurs s'intervertit avec le huit, le signe de l'objet a - soit de la cause par quoi le sujet s'identifie à son désir. » [SÉP] Séminaire Encore, 22 octobre 1973.

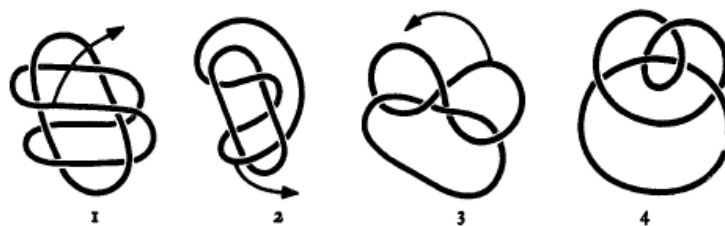


FIG2

Lacan ne nomme pas cela, nœud du fantasme, mais il donne les coordonnées. Selon Jean-Michel Vappereau, la nomination du nœud dit du fantasme, ne vient pas de Lacan, mais des lacaniens. Ceci dit, Lacan va revenir sur cette écriture de la 2-chaîne dans le séminaire du Sinthome. Il va construire cela un peu autrement, car cette fois-ci il va partir d'un nœud borroméen à trois. Par une mise en continuité entre deux consistances - le symbolique et l'imaginaire- se nouant au rond du réel. Lacan dira que là où il y a équivalence il n'y a pas de rapport sexuel.



FIG3

Or, ces deux éléments hétérogènes, le sujet et l'objet transposés dans cette chaîne à deux, crée non plus une mise en relation, mais une mise en continuité entre ces deux éléments. Une mise

<sup>4</sup> Jacques Lacan, Encore, Leçon du 22 octobre 1973.

en continuité du huit intérieur et de l'anneau simple. Quelles sont donc les conséquences de cette mise en continuité ? L'écriture du fantasme par le nœud crée une équivalence et une permutation entre le sujet et l'objet, que le moins qu'on puisse dire, c'est que cela vient illustrer de façon exemplaire la position objectale du sujet. Position objectale qui est celle de la scène du fantasme fondamental, *un enfant est battu*. Un sujet réduit à l'objet, réduit à un pur regard. Cette position objectale construite à partir de cette matrice masochiste structurale étant aussi le propre de la position féminine, on peut aller plus loin en disant que cette matrice fantasmatique féminise tout type de sujet. « L'objet a comme étant la cause par quoi le sujet s'identifie à son désir ». Par une transformation en continu nous arrivons à cette autre présentation du nœud dit du fantasme, où la symétrie (la singerie) entre le sujet et l'objet est de la partie. Nous avons ici un sujet homéomorphe à l'objet.

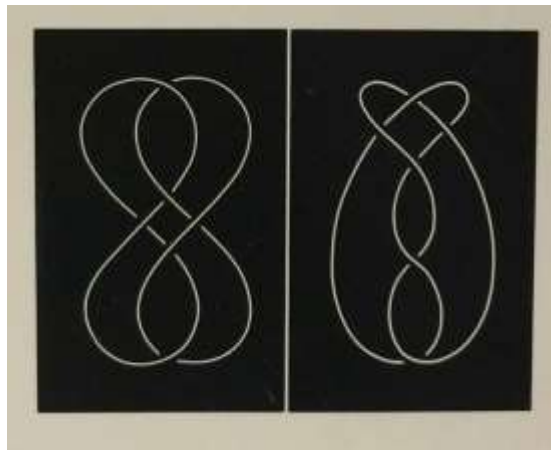


FIG4

J'arrive ici à l'écriture de mon titre : l'a-sexuée. La sexuée, on écrit comme on veut ! Sexuée par l'objet petit a du fantasme ? Or, cette écriture nodale est loin d'être réservée aux femmes. Fantasme prêt-à-porter, car prototype de notre relation premier à l'Autre. Lieu commun et « entropie d'un plus-de-jouir », le terme est de Lacan. A chaque fois qu'on s'y colle, ça jouit. Or, une femme comme support de la cause du désir d'un homme, je ne vais pas y revenir. Il a besoin d'elle pour boucler son nœud et elle de lui pour s'assurer de la fonction phallique, pour s'assurer de son manque de référent phallique, de l'Un qui pourrait enfin la représenter dans l'Autre. Vu qu'il n'y a pas l'Autre de l'Autre, voici son embarras. C'est là, que le fantasme prêt-à-porter vient comme réponse, accommodation féminine la plus courante et la plus facile d'ailleurs. Cela débouche souvent en La femme Sinthome, nouage à quatre, enchaînement certain, c'est un modèle de couple qui marche d'enfer ! Et ce n'est pas une critique, mais voyons, cela nous laisse sur notre faim... Alors, elle continue d'explorer les possibles et se lance dans le fantasme de la « femme pondeuse », pondeuse des objets petit a ! Et là, on a la surprise de découvrir que ce qui nous manque dans le symbolique, on l'a dans le réel puissance mille ! Retournement spectaculaire, car la voilà dotée d'un pouvoir réel, car ces petits objets a la comblent, l'unifient et que de l'homme elle n'en a plus besoin. Mais voyons, c'est important que ces petits bouts aient aussi un père, alors dans le meilleur des cas, elle fera valoir l'autorité symbolique du père, mais quand elle n'est pas d'accord... Alors là, c'est tout le monde qui en pâtit, l'enfant, l'homme et elle aussi. Il faut un certain type d'intelligence et être une femme qui aime l'homme (pas nécessairement le père de ses enfants), mais aimer l'homme est une condition *sine quoi none* pour s'abstenir d'exercer ce pouvoir réel, et dieu sait que la tentation est grande ! Dans cette même pente, il y a cet autre fantasme féminin, érotisme féminin, le fantasme de tuer l'homme. Lacan en parle en donnant l'exemple du film « l'Empire de sens »,

film franco-japonais réalisé par Nagisa Ōshima en 1976, où il ajoute que cela ne suffit pas le fantasme de tuer l'homme :

« Il faut qu'après l'avoir tué, on va plus loin. Après - pourquoi après ? Là est le doute -, après ce fantasme que la japonaise en question, qui est une maîtresse femme, c'est le cas de le dire, à son partenaire, lui coupe la queue<sup>5</sup> ». Non seulement elle le tue, mais elle lui coupe la queue, bon... Visiblement, la pulsion sadique est aussi sans limites chez les femmes...

Femme fantasme de l'homme, femme symptôme, La femme, masochisme féminin, *Penisneid*, femme pondeuse, tueuse de l'homme voici toutes ces formes du fantasme féminin... Est-ce le mot de la fin pour une femme ? Bien sûr que non ! Car, au-delà de toutes ces formes fantasmatisques, il y a tout un Autre champ à explorer, son *heim*, son chez-elle. Charles Melman nous dit qu'une femme est partout chez elle, chez elle dans le réel. Femme ek-sistant à elle-même. D'où elle sort, cette créature ? « Une femme ne naît pas femme, elle le devient ». Alors, est-ce qu'elle est là, déjà quelque part, en attendant de se faire nommer ? Un possible en attente d'écriture, c'est la définition du réel dans l'Insu que sait. Femme, nom du réel. Comment chaque une de nous accède à son être de femme ?

Je dirais qu'une femme devient femme par une autre femme... Il y a un type d'initiation phallique qui passe par le désir d'une autre femme, le plus souvent celui de sa mère. Je ne parle pas de don phallique, vu que la femme derrière la mère ne l'a pas, mais il est clair qu'elle donne toujours à voir comment elle manie son rapport au phallus avec son homme. Donc des traits que la petite fille va attraper par ci, par-là chez cette Autre derrière la mère. Mon histoire infantile fait que j'ai eu deux mères... J'ai eu la chance de cet entre deux mères, dès que ça se rapprochait trop d'une, je m'en allais vers l'Autre. C'étaient deux femmes qui donnaient envie ! Ceci dit, j'ai toujours gardé mes distances avec cet objet capricieux qui est l'objet maternel... Entre mère et fille, un ravage. Très beau titre du livre de Marie-Madeleine Chatel. Cet entre-deux mères, entre deux bords m'ont laissé un choix des traits, une aire de métaphore dont je me suis largement servie. Petite parenthèse : j'étais la fille chérie de mon père entre ces deux mères, ça aide aussi ! Puis d'autres femmes arrivent dans nos vies, d'autres traits choisis, femmes aimées, femmes rivales, la jalousie féminine, le pire d'une femme. « Qu'est-ce qu'elle a que je n'ai pas ? », l'enfer féminin ! On se voulait unique en son genre, et voilà, qu'il y a un panthéon sur terre, des déesses partout ! A cet endroit-là, la castration féminine est hautement recommandée !

Je cite Lacan, « si je devais localiser quelque part l'idée de liberté, ça serait évidemment dans une femme que je l'incarnerais. Une femme, pas forcément n'importe laquelle, puisqu'elles ne sont pas-toutes et que le n'importe laquelle glisse vers le toute.<sup>6</sup> »

C'est ici que je voulais vous amener, dans cette incarnation de liberté qui porte certaines femmes, on connaît leur détermination, elles vont être ce qu'elles auraient voulu en inventant un endroit, leur endroit. Femmes culottées, tranchées par leur désir, pas toutes phalliques, mais en prise avec le réel, rien ne les arrête. Pour celles qui y arrivent, il est toujours question de fantasme ou bien d'un au-delà du fantasme. ? Cet au-delà du fantasme, n'est pas le privilège d'une femme, car il est cette expérience de la fin d'une cure analytique, si tant est qu'on puisse trancher une fin. Alors là, c'est simple : un jour on se dit, « il va bien falloir que ça s'arrête un jour, pourquoi pas aujourd'hui ? » Un acte, un passage à l'acte, un passer à l'acte ? Cette prise

---

<sup>5</sup> Jacques Lacan, *Le sinthome*, 1976.

<sup>6</sup> Jacques Lacan, RSI, Leçon du 11 février 1975.

du réel, de l'acte ne s'écrit pas à n'importe quel moment d'une analyse, le moment est entièrement choisi, là où ça s'arrête, ça fixe un type de jouissance, qui pour moi, a été celle du réel de la vie, un désir de faire la vie, de l'inventer. Jouissance de la contingence, des possibles et de l'acte à l'œuvre. Je reviens sur cet oxymore sorti de mon rêve : un dire silencieux. Un dire silencieux, ce dire silencieux apparaît chez Lacan sous ce signifiant du *tacere*, se taire. C'est dans la logique du fantasme<sup>7</sup> justement... «  $\$ \diamond D$ , c'est quand la demande *se tait*, que la pulsion commence. Mais si je n'ai point parlé du silence, c'est que, justement *sileo* (*se taire*) n'est pas *taceo* (*rien*). L'acte de se taire ne libère pas le sujet du langage ». C'est très fort ce moment dans une cure, où la demande d'amour et de reconnaissance cesse de s'écrire à l'endroit de l'Autre. C'est quand la demande se tait que la pulsion, le désir commence... Un *tacere* prêt à passer à l'acte ? Dire silencieux qui est aussi l'acte du psychanalyste. Ceci dit, il faut toujours se méfier quand une femme se tait ! C'est qu'elle est déjà prête à bondir !

---

<sup>7</sup> Jacques Lacan, La logique du fantasme, *Leçon du 12 avril 1967*.